



HAL
open science

Le profil numérique : au-delà de l'opposition homme-machine ?

Servanne Monjour

► **To cite this version:**

Servanne Monjour. Le profil numérique : au-delà de l'opposition homme-machine?. Sylvie Bauer; Claire Larsonneur; Hélène Machinal; Arnaud Regnauld. Subjectivités numériques et posthumain, Presses universitaires de Rennes, pp.15-31, 2020, 978-2-7535-7924-8. hal-03986678

HAL Id: hal-03986678

<https://hal.science/hal-03986678>

Submitted on 13 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le profil numérique : au-delà de l'opposition homme-machine ?

Servanne Monjour, postdoctorante, Université McGill

Le suicide de l'écrivain sur Facebook

Author Perumal Murugan is dead. He is no God. Hence, he will not be resurrected. Hereafter, only P. Murugan, the teacher, will live.

Par ce laconique message publié sur son profil Facebook au début de l'année 2015, le romancier indien d'origine tamoule Perumal Murugan mettait provisoirement un terme à sa carrière. Ce qui fut alors qualifié de « suicide d'écrivain¹ » par la presse avait pour objectif de faire cesser la vague d'intimidations et de violences dont Murugan était victime depuis la publication en anglais de son roman *Madhorubhagan* (traduit sous le titre *One Part Woman*²). Parce que cet ouvrage aborde une série de thèmes encore tabous au sein de la société indienne — l'infertilité masculine, l'infidélité et la filiation — son auteur fit l'objet d'une violente campagne de harcèlement de la part de différents groupes fondamentalistes. Après avoir reçu de nombreuses menaces et déclenché, bien malgré lui, des manifestations publiques réclamant son arrestation, Perumal Murugan fut finalement arrêté par la police qui l'obligea à signer des excuses publiques... Comment interpréter, dans ce contexte, le dernier message de l'écrivain sur Facebook ? *Perumal Murugan est mort. Comme il n'est pas Dieu, il ne va pas ressusciter.* Si en effet Murugan n'a jamais été Dieu, il est, ou il fut du moins, autre chose qu'un simple humain : un profil sur un réseau social. Dans « l'affaire Murugan », le rôle joué par ce profil (supprimé depuis) n'a rien d'anecdotique : il s'agit d'un dispositif identitaire singulier d'où émerge l'une des formes de subjectivités les plus complexes de l'ère numérique.

Aussi, en dépit de sa radicalité — qui répond bien sûr aux règles de la rhétorique médiatique — l'expression « suicide d'écrivain » employée par la presse est plus pertinente qu'il n'y paraît, et nous prendrons le parti de l'entendre au sens propre. En reconnaissant qu'un écrivain peut bel et bien se suicider sur Facebook, il s'agit en effet d'attirer l'attention sur le statut assez singulier du profil d'utilisateur tel qu'il se construit aujourd'hui sur le web, et qui joue un rôle essentiel dans la constitution du sujet numérique. Car le profil a moins une fonction

1 « Perumal Murugan, A Literary Suicide », Nina McConigley, *Pen America* ; « Suicide littéraire en Inde », Guillaume Delacroix, *Le Monde*, 14 mai 2015.

2 MURUGAN, P., *One Part Woman*, Haryana, Penguin Books India, 2014.

représentative que performative. Par ce message, Murugan ne se prêtait nullement à quelque manœuvre en matière de communication : il renonçait à son activité, à son statut, à sa condition d'écrivain. Et dans le contexte sociopolitique indien actuel, où la liberté d'expression n'est pas totalement acquise, où les conflits de caste et les pressions religieuses sont encore fréquents, le « suicide » de Perumal Murugan excède l'action purement symbolique. Lui font écho l'assassinat de Govind Pansare, écrivain et ancien dirigeant communiste, ou celui d'Avijit Roy, intellectuel et militant athée – tous deux attaqués et poignardés en pleine rue. Même si la mort de Perumal Murugan est d'abord numérique (et certains diront « virtuelle »), les conséquences pour l'écrivain sont similaires : réduit au silence, il est chassé de l'espace public. Qu'il soit question du web ou de la rue, l'enjeu demeure bel et bien celui de la présence de l'écrivain dans l'espace public — à l'heure où se brouille la frontière entre le corps physique et le corps numérique³ (dont relève le profil forgé sur les réseaux sociaux). Le profil, en ce sens, n'est pas tout à fait synonyme d'avatar — un terme qui permettait encore de différencier l'espace dit « réel » de l'espace « virtuel ». Au-delà de son traitement médiatique, la démarche de Perumal Murugan fut d'ailleurs elle-même des plus radicales : loin de se contenter de « supprimer » son profil Facebook, l'écrivain cessa toute activité d'écriture, fit retirer ses ouvrages des étagères des libraires et stopper l'édition de ses textes encore sous presse, tout en appelant ses lecteurs à brûler ses livres.

Si la réflexion sur le post-humain ouvre d'abord la porte à des entités particulièrement spectaculaires — cyborgs, prothèses, intelligences artificielles — c'est pourtant par le biais de cet objet commun et omniprésent dans notre quotidien, le profil d'utilisateur, devenu l'un des piliers du web participatif, que nous aborderons la question des subjectivités numériques. Aujourd'hui en effet, chaque grande plateforme nous demande la création d'un « profil » : depuis les réseaux sociaux jusqu'aux plateformes d'achat en ligne, en passant par les sites de rencontres, les jeux en

³ Luciano Floridi, dans *The Fourth Revolution, How the Infosphere is Reshaping Human Reality*, explique parfaitement cette « fusion » qui s'opère aujourd'hui entre l'espace dit « réel » et l'espace de la « représentation », à travers le concept d'infosphère : « Minimally infosphere denotes the whole informational environment constituted by all informational entities, their properties, interactions, processes and mutual relations. It is an environment comparable to, but different from, cyberspace, which is only one of its sub-regions, as it were since the infosphere also includes offline and analogous spaces of information. Maximally, infosphere is a concept that can also be used as synonymous with reality, once we interpret the latter informationally. In this case the suggestion is that what is real is informational and what is informational is real. » FLORIDI, L., *The Fourth Revolution, How the Infosphere is Reshaping Human Reality*, Oxford, Oxford University Press, 2014, p. 41.

ligne, les forums, les journaux, jusqu'à ce profil d'utilisateur souvent méconnu et plus polémique – celui issu de la collecte de nos données numériques, puisque le moindre de nos clics est désormais enregistré pour alimenter un *Big data* bien gourmand, dont l'exploitation, opaque, donne lieu à toute sorte d'inquiétudes et de fantasmes... Quel est donc le statut de ces profils qui, sur le web, semblent devenus des prolongements de nous-mêmes ? Peuvent-ils être considérés comme une nouvelle forme de prothèse ? Le profil n'entre-t-il pas lui-même en concurrence avec le sujet — qu'il permettrait d'ailleurs de mieux contrôler et surveiller ? Quelle part joue-t-il dans la construction de notre identité numérique – et qu'est-ce que cela implique pour l'identité non numérique ?

C'est dans une perspective essentiellement littéraire que nous tenterons de répondre à ces questions. Si le profil est devenu un sujet de recherche majeur en sciences humaines et sociales, nous démontrerons qu'il existe aussi une véritable *écriture profilaire* à l'œuvre, pour laquelle l'analyse littéraire permet d'enrichir notre compréhension de ce dispositif numérique. D'abord conçus à des fins purement pratiques, ces profils d'utilisateur sont en effet rapidement devenus des espaces d'expression et d'écriture de soi inattendus, investis par les artistes et les écrivains qui en exploitent les contraintes et les potentialités pour *faire œuvre*. Dans certains cas, l'investissement de cet espace numérique est tel que le profil d'utilisateur devient même la seule incarnation de la figure auctoriale, qui n'existe plus qu'à travers la médiation du réseau social — c'est le cas en particulier de nombreux écrivains hypermédiatiques publiant sous pseudonymes, ou de collectifs d'auteur. Le cas de Perumal Murugan constitue un indice très fort, bien que tragique, de la fusion qui s'opère entre des instances typiquement littéraires (l'auteur, l'écrivain, le personnage d'écrivain, la fonction auctoriale), mais aussi entre l'homme et l'outil-logiciel, la plateforme numérique, le réseau, ou même ce que l'on voudrait qualifier de « représentation » numérique du sujet. Le corpus auquel nous nous référerons dans cet article se veut plus ludique, plus poétique aussi : à travers Anne Archet, Victoria Welby, Pharaon Parka et Cécile Portier⁴, nous

4 Anne Archet est le pseudonyme d'une écrivaine québécoise qui revendique son anonymat — par conséquent, nous avons très peu d'informations à son sujet. On peut lire son travail (une littérature érotique) sur ses sites web [<https://archet.net> et <https://flegmatique.net>] mais aussi sur les réseaux sociaux, où elle est très active. Il en va de même avec Victoria Welby, écrivaine montréalaise dont le pseudonyme est emprunté à siècle Lady Welby-Gregory, philosophe britannique du XIX^e. Début 2017, Victoria Welby a fermé le site sur lequel elle

démontrerons la littérarité de cette écriture profiltaire, qui nous encourage par ailleurs à repenser, à la lumière des plateformes numériques les plus populaires, le clivage homme/machine et ses dérivés – la dichotomie numérique/non-numérique, avatar/personne ou encore virtuel/réel. S’imposant progressivement comme une instance indépendante, le profil ouvre la voie à une nouvelle forme de production identitaire à part entière, capable de répondre — avec ses propres outils — aux enjeux posés par la récolte de nos données numériques.

L’écriture profiltaire

Depuis peu, le profil d’usager fait l’objet d’un intérêt croissant en sciences humaines et sociales. Sans nullement prétendre à l’exhaustivité, nous pouvons citer les travaux menés par Louise Merzeau⁵, Dominique Cardon⁶, Aimée Morrisson⁷, ou par l’équipe de la Chaire de recherche du Canada sur les écritures numériques dirigée par Marcello Vitali-Rosati⁸. Tout en s’inscrivant dans des champs de recherche variés, qui couvrent un large spectre allant de la philosophie à la sociologie en passant par les sciences de l’information et de la communication, ces travaux réfléchissent aux mutations du concept d’identité à l’ère numérique (et,

publiait ses textes : on peut cependant les retrouver, en majeure partie du moins, sur *Internet Archive* [https://web.archive.org/web/*/https://victoriawelby.ca]. Victoria Welby tient désormais un blogue sur lequel elle écrit plus sporadiquement [<https://victoriawelby.ca>]. Pharaon Parka est un collectif d’auteurs québécois, actif sur les réseaux sociaux (principalement Tumblr et Twitter). Cécile Portier, enfin, est une écrivaine française : elle publie ses textes sur son blogue *petiteracine.net*, dans des revues littéraires et sur *publie.net* (avec plusieurs projets de livres numériques). Elle a réalisé plusieurs œuvres hypermédiatiques, dont *Étant donnée* [<http://etantdonnee.net>], en collaboration avec de nombreux artistes numériques.

5 MERZEAU, L., « Le profil : une rhétorique dispositive », *Itinéraires*, 2015, n° 3 [URL : <http://itineraires.revues.org/3056>] (consulté le 14/02/2017).

6 CARDON, D., *À quoi rêvent les algorithmes. Nos vies à l’heure des Big Data*, Paris, Seuil, 2015.

7 MORRISSON, A., « ‘What’s on Your Mind?’ : The Coaxing Affordances of Facebook’s Status Update. » *Identity Technologies: Producing Online Selves*, RAK, J. and POLETTI, A. (dir.), eds. Madison, U Wisconsin P, 2013.

8 VITALI-ROSATI, M., « Voir l’invisible : Gygès et la pornographie Facebook », Sens Public, juin 2012 ». À noter que le séminaire international *Éditorialisation et nouvelles formes de publication* a consacré son cycle 2015-2016 à la question du profil : les archives sont disponibles sur le site du séminaire [url : <http://seminaire.sens-public.org/spip.php?rubrique12>]

corrélativement, aux notions de traçabilité, de réseaux, de communautés...). À ces approches, l'analyse littéraire vient ajouter l'étude de ce que nous qualifierons d'*écriture profiltaire*, soit une écriture qui réinvestit la forme des profils numériques (et bien évidemment les connotations qui y sont associées), afin d'en explorer les contraintes et les limites poétiques. Parce que les écrivains s'emploient à détourner le profil pour en faire matière à récit (récit de soi, mais aussi récit de fiction), l'analyse littéraire a donc un rôle essentiel à jouer dans l'examen de cet objet numérique.

Une brève étude archéologique du concept permet de souligner cette corrélation entre le potentiel poétique du dispositif profiltaire et les enjeux contemporains de la construction identitaire : le *profil* renvoie tout d'abord à cet objet propre au domaine de la représentation visuelle qui qualifie un portrait de côté, une esquisse des contours, une figure ou un visage à moitié montré — et donc à moitié caché. Étroitement associée au mythe des origines de l'art — la Renaissance concéda en effet à Dibutade l'invention du dessin lorsqu'elle traça sur un mur les contours de l'ombre projetée de son amant — la forme de profil s'inscrit dans une longue et riche tradition artistique, depuis la peinture pariétale à l'art de la silhouette au XVIII^e siècle⁹. Emprunté une première fois dans les années 1920 par la psychanalyse, le terme vient alors désigner, selon un sens figuré aujourd'hui passé dans l'usage courant, les principaux traits caractéristiques d'un individu. Dans la foulée, le profil est intégré au jargon judiciaire par les *profileurs* qui établissent des typologies criminelles¹⁰. Ciblé par les recruteurs, « chasseurs de têtes » et autres responsables en ressources humaines, le profil professionnel se dote quant à lui d'une connotation plus positive. Depuis quelques années enfin, le terme aura encore gagné en popularité grâce aux réseaux comme Facebook ou Twitter, même si le profil numérique se manifeste sous bien d'autres formes en dehors des médias sociaux — dont certaines sont bien plus latentes, moins maîtrisées ou même maîtrisables¹¹. Sur ces plateformes sociales, les profils

9 Voir sur ce sujet l'ouvrage de VIGARELLO, G., *L'Art de la silhouette, du XVII^e siècle à nos jours, naissance d'un défi*, Paris, Seuil, 2012

10 Elles-mêmes très appréciées de Bertillon, qui fut le premier à consacrer l'imagerie du prisonnier, doublement photographié de face et de profil.

11 Selon Louise Merzeau, « Si la présence numérique s'arrêtait aux représentations délibérées que les internautes fabriquent d'eux-mêmes, il n'y aurait ni personnalisation de l'information, ni ciblage comportemental, ni big data possible. Mais, comme le démontrent les études sur les réseaux sociaux, les usagers passent au moins autant de temps à consulter et partager des contenus en ligne qu'à publier des informations les concernant. Et la quantité de données déposées, produites ou captées à notre insu lors de nos connexions dépasse aujourd'hui

fusionnent et redéterminent à la fois les principales acceptions historiques du terme (profil visuel et profil psychologique) pour devenir des acteurs essentiels de la construction identitaire sur le web.

Si Facebook, Twitter ou Instagram apparaissent comme les leviers ultramodernes de la construction de nos identités numériques, on se doit pourtant de souligner leur lien de parenté avec les récits de soi les plus traditionnels, dont ils assurent d'ailleurs la remédiation. Sur le plan formel, ces plateformes articulent en effet des contenus à la fois textuels — s'inspirant en cela de la forme diaristique (on publie sur son « journal ») — et visuels — encourageant l'exercice autoportraitiste (à travers le *selfie*) ou la diffusion des photos de famille. Contrairement à leurs ancêtres, ces plateformes reposent sur la brièveté et l'instantanéité, selon une logique conversationnelle qui constitue leur véritable originalité¹² — tout en permettant de relativiser les soupçons de narcissisme qui pèsent sur elles. Bien évidemment, tous ces profils sont loin de constituer des espaces de création pleinement libres. Sur le plan graphique, les plateformes sont standardisées et souvent polluées par des éléments publicitaires. Contrairement au blogue, où l'auteur a le plein pouvoir sur ses publications, les réseaux sociaux sont soumis à des règles d'utilisation strictes¹³ qui, lorsqu'elles sont transgressées, peuvent conduire à l'exclusion temporaire ou définitive du réseau. Ces plateformes profilaires imposent enfin des formats préconstruits rigides, qui favorisent la concision (comme les 140 caractères de Twitter). Ces limites à la fois thématiques, spatiales et temporelles, relèvent à maints égards d'une écriture à contrainte dont se nourrit le détournement poétique des formes profilaires. Elles permettent enfin de réinvestir l'idée d'une représentation *de profil*, soit une représentation partielle et fragmentaire — à moitié humaine, à moitié logicielle.

largement celle des contenus publiés consciemment. », *art. cit.* Attention cependant à ne pas surévaluer le pouvoir du Big data et des algorithmes : « En fait, ce que les machines peuvent calculer, c'est-à-dire repérer, anticiper et exploiter dans une multitude de contextes allant de la conversation au recrutement, en passant par le commerce, la banque, l'assurance, la culture ou la santé, c'est ce qu'elles peuvent elles-mêmes apprendre de l'usage que nous en faisons (*machine learning*). Ce sont les régularités comportementales des individus (Cardon 2015a) plus que leurs aspirations cachées qui intéressent les acteurs voulant tirer profit de leur navigation. », *idem*. Louise Merzeau ouvre ainsi la voie à une « maîtrise de la déprise » dont l'écriture profilaire poétique est l'une des stratégies possibles.

12 GUNTHERT, A., « L'image conversationnelle », *Études photographiques*, [Printemps 2014](http://etudesphotographiques.revues.org/3387), [url : <http://etudesphotographiques.revues.org/3387>] (consulté le 16 février 2017).

13 Bien que les grands réseaux sociaux se voient souvent reprocher leur politique laxiste, en termes de lutte contre le harcèlement, par exemple.

C'est en ce sens, d'ailleurs, que l'étude du profil peut apporter du grain à moudre à la réflexion sur le post-humain à l'ère du numérique. Le profil cristallise en effet un large éventail d'inquiétudes et de polémiques quant à la place du sujet dans la société contemporaine : si toutes ne sont pas toujours justifiées (certaines sont même largement fantasmées), elles se font cependant l'écho d'une renégociation des rapports qui unissent l'humain à la machine numérique. De façon schématique, et en forçant quelque peu le trait, trois axes de réflexion s'ouvrent à nous, selon que l'on envisage tel ou tel aspect de cette relation homme/machine. Le premier s'attache à l'exploration du degré d'autonomie ou au contraire d'hétéronomie qui définit la relation sujet/logiciel. Il s'agit de déterminer dans quelle mesure notre identité numérique (et, d'ailleurs, le concept d'identité à part entière), est déterminée par les outils ou les plateformes numériques¹⁴. En d'autres termes : dans quelle mesure la plateforme est un moule identitaire qui m'enferme plutôt qu'elle ne me permet de m'épanouir ? De nombreux travaux¹⁵ ont en effet démontré que les algorithmes des médias sociaux ont tendance à nous enfermer dans des bulles cognitives (les de *filter bubbles* d'Eli Pariser), en filtrant les contenus de manière à ce qu'ils correspondent à nos propres goûts, préférences et comportements, plutôt que de nous ouvrir à des idéologies différentes. Le second axe de réflexion est principalement motivé par l'apparition d'une nouvelle génération d'algorithmes — les algorithmes dits « prédictifs », comme chez Amazon et Netflix par exemple — qui ont parié sur notre caractère modélisable. Sur la base de nos choix et de nos comportements en ligne, ces algorithmes émettent des suggestions de manière à présélectionner et orienter nos futurs achats. Le nom même de ces algorithmes, « prédictifs » – trompeur car, bien entendu, l'algorithme ne « devine » nullement l'avenir – suscite la défiance : serions-nous tous si facilement calculables ? Jusqu'à quel point sommes-nous forgés sur le même modèle que ces robots qui nous étudient sur le web ? De là découle enfin un troisième axe de réflexion, qui concerne la question de la surveillance ou, en l'occurrence, du profilage : la machine n'est-elle là que pour mieux m'espionner ou me contrôler ?

Le tableau esquissé a de quoi sembler apocalyptique... Pourtant, et les chercheurs cités jusqu'à présent œuvrent en ce sens, il est essentiel de nuancer la crainte d'un déterminisme ou d'une aliénation technologique. Si notre construction identitaire subit bien évidemment l'impact

14 Dominique Cardon a bien montré comment l'algorithme de Google, PageRank, basé sur l'indice de citation, était supposé structurer le web à partir de l'étude de nos comportements mais avait tendance en retour à déterminer nos comportements et notre pensée.

15 On pourra citer notamment l'ouvrage de référence : PARISER, E., *The Filter Bubble: What the Internet Is Hiding from You*, New York, Penguin, 2011.

du fait numérique, la relation homme/machine est moins dichotomique qu'il n'y paraît, ou en tout cas bien plus complexe. Comme le souligne Louise Merzeau, notre identité est désormais en concurrence avec une entité purement numérique qui tend à se substituer au sujet réel que nous sommes, et dont nous n'aurions que peu ou pas conscience :

La personne qui sert de filtre à l'information n'est pas celle de nos CV, de nos appartenances et de nos papiers d'identité (même si, de plus en plus, elle en tient lieu). C'est une entité purement numérique qui se résume à la collection des traces laissées par nos connexions : requêtes, téléchargements, géolocalisation, achats, mais aussi contenus produits, copiés, repris, etc. Nous n'avons qu'une connaissance approximative de cette identité disséminée sur les réseaux. Opérateurs, marchands, moteurs de recherche et services de renseignements en savent plus sur nos comportements numériques que nous-mêmes, car ils ont la capacité de les archiver, de les recouper et de les modéliser.

Le ton se veut pourtant plus combatif que fataliste :

La première protection contre « l'expropriation identitaire » consiste donc à reprendre la main sur la gestion de nos traces — en déposant un nom de domaine, en administrant un site, en agrégeant ses favoris... D'une façon générale, face à l'impossibilité de se soustraire aux systèmes de surveillance, où l'acteur enregistre lui-même les indices de sa présence, qui peut l'aider à préserver l'intégrité de son identité¹⁶.

L'écriture profiltaire qui se construit à travers le détournement poétique des formes et plateformes numériques participe bien sûr à cette lutte contre « l'expropriation identitaire ». Dans les pages suivantes, nous dresserons un panorama des différentes stratégies littéraires et médiatiques grâce auxquelles l'utilisateur peut conserver la maîtrise de ces dispositifs profiltres afin, pourquoi pas, de tromper la machine.

Stratégie n° 1 : Déployer une poétique de profil (Anne Archet)

Le potentiel poétique du profil a d'abord été exploité par une génération d'écrivains hypermédiatiques dont l'existence reste, pour l'essentiel, exclusivement « numérique ». Parce que ces écrivains produisent et diffusent leurs textes en ligne, en marge du circuit éditorial traditionnel, ils ont dû bâtir leur figure auctoriale sur le web, transformant ce dernier en scène

¹⁶ MERZEAU, L., « Du signe à la trace : l'information sur mesure », *Hermès*, CNRS-Éditions, 2009.

d'exposition sans pour autant céder complètement au principe de publication des informations personnelles encouragée par le web social. La particularité de ces profils auctoriaux consiste à se déployer entre monstration et dissimulation, dans une construction visuelle à la frontière du visible et de l'invisible. En d'autres termes, l'auteur construit son identité à partir d'un torpillage de l'impératif référentiel, en cultivant une forme paradoxale d'anonymat ostentatoire : un jeu de cache-cache s'engage avec le lecteur — suivant une application littérale de la représentation *de profil*.

L'écrivaine québécoise Anne Archet — notamment connue pour son œuvre féministe et érotico-pornographique en ligne¹⁷ — est passée maître de cette stratégie. Sur les réseaux sociaux qu'elle a largement investis (on lui connaît un compte Twitter, Facebook, Pinterest et Tumblr), Anne Archet fait toujours preuve de plus de créativité pour se montrer sans se révéler, frisant la censure à travers à une appropriation polémique des plateformes où elle publie des contenus à la limite des règles d'utilisation. Le principe est simple : il s'agit de mettre en scène des objets anodins et inoffensifs dans des situations à connotation érotique ou pornographique. De cette manière, ses profils sont d'ailleurs devenus une véritable métonymie de son travail d'écriture. Sur Twitter par exemple, le profil d'Anne Archet (pastiche d'une radiographie) expose le corps féminin dans une pose lascive, mais, au risque de décevoir, joue la carte de la transparence au point d'en devenir invisible. Jouant avec le profil conçu comme un dispositif identitaire, Anne Archet se révèle plus nue que nue, déshabillée jusqu'à l'os, mais réactualise les codes du genre littéraire auquel elle s'adonne : les talons aiguille (symbole érotique fétichiste), la cigarette (symbole de la femme fatale). Sur Facebook, Anne Archet change régulièrement ses photos de profil, toujours soigneusement assorties à ses photos de couverture. Le dispositif visuel cultive cet anonymat ostentatoire pour jouer, là encore, avec les codes de la culture érotico-pornographique (ainsi, un kamasutra en version « biscuits au gingembre », ou encore une scène sadomasochiste reconstituée en lego), sans jamais se départir de revendications féministes (un profil avec des poupées Barbie, par exemple, vient dénoncer le culte de la femme-objet et de la représentation du corps féminin ; un autre a été construit à partir d'un montage des clichés des « hystériques » de la Salpêtrière). En cela, le détournement du profil numérique repose aussi sur

17 Pour lire les textes d'Anne Archet, consulter *Lubrlicités* [<https://archet.net>], ou encore — dans une veine plus politique — *Flegmatique* [<https://flegmatique.net>]. Voir aussi le profil d'Anne Archet sur Twitter [<https://twitter.com/annearchet>] ou sur Facebook [<https://www.facebook.com/annearchet>].

l'appropriation de différents topoï culturels et iconographiques de la représentation du corps féminin qui n'ont rien d'inédit.

Sur ces nombreux profils, Anne Archet a fini par changer sa propre définition pour se rebaptiser « La femme invisible ». Cette indécidabilité identitaire, l'auteur la revendique et l'explique en ces termes sur son blogue *Lubricités* :

Enfant, Je rêvais d'être la femme invisible. [...] En vieillissant, j'ai appris à la dure que non seulement l'invisibilité n'existe pas, mais qu'être visible est une malédiction. Être vue, être nommée, c'est se faire voler sa vie. [...]

Jamais vous ne verrez Anne Archet à la télé. Jamais ne l'entendrez-vous à la radio. Puisqu'elle est inscrite ni à l'état civil, ni à l'agence du revenu, ni sur la liste électorale, puisque son nom n'est gravé ni dans le plastique d'une carte soleil, ni sur une stèle funéraire, Anne Archet est personne aux yeux du Léviathan. C'est un enfant mort-né, la femme du soldat inconnu, un spectre, une coquille vide, un manteau troué qui laisse entrer les courants d'air. Si celle qui se cache derrière Anne Archet est si mystérieuse, si elle s'acharne à rester invisible et hors d'atteinte, c'est que tel est le prix à payer pour celle qui veut rester à bonne distance des engrenages déchiqueteurs de chair de la société.

Anne Archet se consacre à une seule tâche : créer ma vie et construire ma relation avec le monde et les autres selon mes propres termes – en d'autres mots, me réapproprier mon existence ici et maintenant, dans la mesure de mes propres capacités. Anne Archet est un outil qui me permet de récuser toutes les identités qu'on tente de m'imposer depuis ma naissance. Je n'ai qu'une cause : la mienne propre.

Anne Archet démontre ainsi combien l'écriture profiltaire peut, de façon certes paradoxale, reposer sur un refus de la représentation au profit d'une stratégie performative, faisant le choix d'une subjectivité dynamique et labile, insaisissable. Une existence en ligne pour mieux, en l'occurrence, reprendre pied dans le monde.

Par delà son aspect ludique et esthétique, le profil d'Anne Archet encourage donc à réfléchir au statut de l'auteur et, plus largement, au statut du sujet numérique. Car peu importe finalement l'identité civile d'Anne Archet : qui est-elle sinon ce profil qui se dérobe à toute identification ? L'hypothèse d'une fusion entre l'auteur et son profil envisagée avec Perumal Murugan se confirme : le profil tend à s'imposer comme une nouvelle instance indépendante, un espace de création à caractère autofictionnel où l'écrivain vient se produire en tant qu'auteur, performer son autorité pour faire œuvre.

Stratégie n° 2 : Embrasser la contrainte de la plateforme (Victoria Welby)

Le web 2.0 a marqué la prolifération de nombreuses plateformes destinées à simplifier et démocratiser l'accès aux technologies numériques. Aujourd'hui, chacun d'entre nous peut créer son site ou son blogue sans aucune compétence informatique (ou presque) : nous n'avons qu'à choisir entre les nombreux CMS en libres accès qui proposent des coquilles préconstruites et personnalisables (les compétences requises sont alors davantage graphiques qu'informatiques). Dans le domaine de la littérature numérique, cette évolution a marqué un véritable tournant. Tout en provoquant un investissement massif des écrivains sur le web, devenu soudainement plus accessible, une nouvelle génération d'auteurs a vu le jour, pour laquelle les compétences en programmation n'étaient plus aussi capitales qu'auparavant. Cette mutation de la littérature numérique a eu un impact certain sur la littérarité même des expériences d'écritures en ligne.

Il y a encore quelques années, il était évident qu'« au-delà de la compétence technique de l'auteur, la valeur littéraire [relevait] en particulier des connotations attribuées au prestige d'une technologie ou d'une marque à laquelle il associ[ait] son nom. Dans ce cadre, l'œuvre littéraire apparai[ssait] comme indissociable de la strate des discours tenus à son sujet comme production technique¹⁸ ». Aussi, afin d'affirmer la littérarité de son travail d'écriture numérique, l'auteur avait tout intérêt à s'associer explicitement à la célèbre marque à la pomme plutôt qu'à une autre enseigne de moindre prestige. Car « ce n'[était] pas tant "lire qui compt[ait] que 'lire sur iphone', ni tant 'écrire' que 'écrire sous Java'¹⁹ ». Dans le champ de la littérature numérique, cette idée selon laquelle, pour faire œuvre, il fallait être capable de composer et de maîtriser le code informatique, a longtemps prédominé. Davantage, comme le suggèrent Étienne Candel et Gustavo Gomez-Mejia, la valeur et les connotations associées aux technologies éditoriales avaient une influence directe sur la littérarité des œuvres numériques. Évidemment, une telle association est polémique : comment évaluer, notamment, ce critère de notoriété de l'outil ? Quid de sa pérennité ? Doit-on vraiment maîtriser la TEI et utiliser Linux pour faire de la littérature ? On voit combien cette corrélation est bousculée par ce nouveau phénomène de prolifération des

18 CANDEL E. et GOMEZ-MEJIA G., « Écrire l'auteur : la pratique éditoriale comme construction socioculturelle de la littérarité des textes sur le Web », *L'auteur en réseaux, les réseaux de l'auteur*, O. DESEILLIGNY et S. DUCAS (dir.), Paris, Presses Universitaires de Paris Ouest, coll. « orbis litterarum », 2013, p. 70.

19 *Ibidem*.

écrivains dans les espaces profilaires, qui comptent sans doute parmi les pratiques les plus répréhensibles au regard des standards de publication – et de fait, l’investissement progressif des grandes plateformes éditoriales pose bien des problèmes, ne serait-ce qu’en termes de pérennité des œuvres²⁰. Pourtant, loin d’y voir une forme de paresse ou d’incompétence de la part des écrivains, cet investissement procède d’une exploitation des contraintes de la plateforme pour proposer une réflexion métalittéraire sur le statut de l’auteur et de la littérature à l’ère du numérique.

En 2012, l’écrivaine québécoise Victoria Welby publiait par exemple sur la plateforme de petites annonces Kijiji, certainement moins favorablement connotée que les technologies Java et Apple, l’annonce suivante :

Victoria Welby, écrivaine publique, rédaction de : lettres d’amour, correspondances érotiques, récits licencieux, scénarios lubriques etc. 50 \$ de l’heure, une heure minimum. Le texte sera réécrit jusqu’à deux fois si la cliente, le client ne le trouve pas satisfaisant.

Franchissant un pas supplémentaire dans la désacralisation de l’auteur, Victoria Welby choisissait ainsi de s’attribuer sur son profil Kijiji le titre d’« écrivaine publique ». Transgressant ce lien étroit entre la constitution de l’autorité de l’écrivain et le prestige associé à l’outil numérique, voici donc que Victoria Welby convoquait, sur un site de petites annonces populaire et sans prétention esthétique (et ne requérant par ailleurs aucune compétence particulière susceptible de valoriser le savoir technique de l’auteur), une figure elle-même longtemps discréditée au cours de son histoire : l’écrivain public, celui qui renonce à l’auctorialité et qui écrit pour autrui. En féminisant le terme écrivain, elle jouait de plus sur l’analogie qui peut se tisser avec la « femme publique » — une profession encore plus ancienne peut-être que celle d’écrivain.

Évidemment, ce recours à la figure de l’« écrivaine publique » est un geste poétique, voire politique, qui résonne comme une stratégie ludique d’affirmation et de singularisation de l’auteur. Mais cet effacement assez inédit des frontières auctoriales tel qu’il se manifeste à travers le profil d’écrivain confirme encore une fois que, dans l’espace numérique, l’auteur ne doit plus seulement se chercher du côté de la personne, mais aussi du côté des stratégies de

²⁰ On pourrait peut-être comparer cette transformation des pratiques à d’autres mutations éditoriales de l’histoire du livre : le développement du livre de poche, par exemple.

construction auctoriales introduites par le Web. Il est d'autre part essentiel de souligner combien l'écriture profilaire repose sur la maîtrise de ces plateformes dont on sait très bien qu'elles imposent leurs contraintes éditoriales et qu'elles structurent notre écriture — voire notre construction identitaire, dans le cas des réseaux sociaux. Et s'il n'est pas question d'investir le code, on ne saurait se priver d'en exploiter les connotations associées : en d'autres termes, embrasser la contrainte, pour en révéler le potentiel littéraire et identitaire.

Stratégie n° 3 : S'éditorialiser (Pharaon Parka)

Il y a encore quelques années, le lecteur s'informait sur un ouvrage ou sur l'identité d'un écrivain en consultant un dictionnaire, un livre ou encore un journal, déniché dans une librairie ou une bibliothèque. Chacun de ces textes constituait une entité autonome, dans un système institutionnel bien organisé avec des autorités clairement établies. Aujourd'hui en revanche, la plupart des lecteurs mènent d'abord leurs recherches sur le web (et même, la plupart du temps, sur Google). Depuis son moteur de recherche, le lecteur est redirigé vers une somme d'informations émanant d'instances hétérogènes, organisées par des algorithmes conçus pour offrir la meilleure réponse : chez Google, par exemple, l'algorithme *PageRank* est fondé sur l'indice de citation selon un système méritocratique (dont la validité a par ailleurs été largement discutée). En d'autres termes, l'utilisateur participe pleinement à l'architecture du web — en citant par exemple sur son propre blogue la page d'un éditeur, d'un auteur, de l'encyclopédie Wikipédia. De fait, si l'écrivain peut encore aisément déjouer la contrainte d'une plateforme donnée — qui lui impose avant tout des contraintes éditoriales — n'est-il pas impuissant face à l'écosystème du web dans son ensemble ?

Les algorithmes qui structurent le web sont intimement reliés à la question des profils, puisque leurs calculs s'appuient sur le comportement des internautes en fonction desquels les contenus seront organisés dans l'espace numérique. Pour un écrivain qui décide de publier ses textes en ligne, il est impossible de conserver le contrôle des algorithmes, encore moins celui des autres usagers du web. Cette hétérodétermination confère à la construction identitaire en ligne une part d'incertitude, sinon un abandon total, qu'on imagine difficile à négocier pour l'écrivain. À moins, encore une fois, d'en jouer et d'en faire un atout. C'est le parti pris par Pharaon Parka, un avatar collectif d'auteurs principalement actif sur Tumblr et sur Twitter depuis 2011. Pour composer son profil visuel, Pharaon Parka s'en est remis au choix du *PageRank*, en prenant

corps à travers une série de captures d'écran des résultats obtenus sur Google image — Bertrand Gervais a proposé l'expression « dictionnaire visuel Google » pour qualifier ces mosaïques²¹. Le « portrait » de Pharaon Parka, étrange construction visuelle combinant les masques de Toutankhamon à des vêtements de pluie, ne cesse bien évidemment d'évoluer dans le temps, tout en ayant intégré — par un effet de mise en abyme du Tumblr — ses propres représentations. Cet usage oulipien de l'algorithme, qui s'inscrit pleinement dans les stratégies de détournement propres à l'écriture profilaire, souligne combien la construction identitaire sur le web, à commencer par celle de l'auteur, est ouverte à la fois dans l'espace et dans le temps : dans l'espace, parce qu'il ne se limite pas à une plateforme ou une page particulière, dans le temps, parce qu'il s'agit d'un processus toujours en devenir, toujours en mouvement.

De fait, pour comprendre la nature de cette écriture profilaire, il faut introduire un nouveau concept, celui d'*éditorialisation* :

[...] l'éditorialisation désigne l'ensemble des appareils techniques (le réseau, les serveurs, les plateformes, les CMS, les algorithmes des moteurs de recherche), des structures (l'hypertexte, le multimédia, les métadonnées) et des pratiques (l'annotation, les commentaires, les recommandations via les réseaux sociaux) permettant de produire et d'organiser un contenu sur le web. En d'autres termes, l'éditorialisation est une instance de mise en forme et de structuration d'un contenu dans un environnement numérique. On pourrait dire, en ce sens, que l'éditorialisation est ce que devient l'édition sous l'influence des technologies numériques. Évidemment, cela a aussi un impact sur les contenus eux-mêmes : le concept d'éditorialisation souligne comment la technologie façonne les contenus²².

L'éditorialisation, comprise comme une instance de mise en forme et de structuration d'un contenu dans un environnement numérique, nous amène à mieux comprendre les caractéristiques de l'écriture profilaire, à commencer par sa nature dynamique (elle n'est jamais définitivement achevée) et son hétérodétermination (par des lecteurs qui se font à leur tour écrivains, par les outils numériques, par les algorithmes du web...). À cet égard, le profil est un objet littéraire que

21 BERTRAND, G., « [Le Dictionnaire visuel Google : plus rien n'échappe au visible](http://oic.uqam.ca/fr/carnets/reflexions-sur-le-contemporain/le-dictionnaire-visuel-google-plus-rien-nechappe-au-visible) ». Dans *Réflexions sur le contemporain. Carnet de recherche* sur le site de l'Observatoire de l'imaginaire contemporain, 17 mars 2011. [url : <http://oic.uqam.ca/fr/carnets/reflexions-sur-le-contemporain/le-dictionnaire-visuel-google-plus-rien-nechappe-au-visible>]. (consulté le 21/02/2017).

22 VITALI-ROSATI, M., « Qu'est-ce que l'éditorialisation ? », *Sens public*, 2016 [url : <http://sens-public.org/article1184.html>] (consulté le 21/02/2017).

l'on *éditorialise* plutôt que l'on édite. Ce processus d'éditorialisation épouse d'ailleurs au mieux la nature même de toute identité, par essence instable, dynamique et hétérodéterminée.

À l'étude des relations qui se sont dessinées jusqu'à présent entre l'homme et l'outil-logiciel, le concept d'éditorialisation nous permet d'ajouter l'influence des communautés d'écrivains et de lecteurs actives sur le web. L'écriture profiltaire engage et encourage en effet une forte sociabilité : sur le web, et à plus forte raison sur un réseau social, le lecteur n'est pas un spectateur. Il est un acteur à part entière qui détermine, par ses actions, l'architecture du web : il est lui aussi un profil. À cet égard, l'écriture profiltaire relève bel et bien d'un humanisme numérique au sens où l'entend Milad Doueïhi²³.

Stratégie n° 4 : Reconfigurer le profil (Cécile Portier)

Parce que le web comprend une dimension visuelle assez spectaculaire, on oublie bien souvent qu'il est d'abord un espace d'écriture. Une écriture dont nous sommes pleinement conscients et dont nous gardons la maîtrise : par exemple, éditer son profil sur les réseaux sociaux. Mais aussi une écriture latente, dont le sens et la portée tendent à nous échapper : l'écriture des données qui cherche elle aussi à dresser notre profil à notre insu. À chaque action opérée sur le web — y compris les actions plus minimales : une connexion, un clic, un « like » — nous générons en effet des données destinées à nourrir le fameux *big data*, pour être exploitées à des fins opaques, souvent discutables.

En faisant usage du profil comme une nouvelle forme d'expression littéraire intégrée à la fiction, la Française Cécile Portier a construit deux récits hypermédiatiques — *Traque traces*²⁴ et *Étant donnée*²⁵ — afin de réfléchir et de résister à ce nouveau type de profil dont la plupart des usagers du web n'ont souvent pas suffisamment conscience :

23 « L'humanisme numérique est l'affirmation que la technique actuelle, dans sa dimension globale, est une culture, dans le sens où elle met en place un nouveau contexte, à l'échelle mondiale, et parce que le numérique, malgré une forte composante technique qu'il faut toujours interroger et sans cesse surveiller (car elle est l'agent d'une volonté économique), est devenu une civilisation qui se distingue par la manière dont elle modifie nos regards sur les objets, les relations, les valeurs, et qui se caractérise par les nouvelles perspectives qu'elle introduit dans le champ de l'activité humaine. » En ce sens, Milad Doueïhi encourage lui aussi à dépasser le clivage homme-machine. DOUEIHI, M. *Pour un humanisme numérique*, Paris, Seuil, 2011.

24 PORTIER, C., *Traque Traces*, [<http://petiteracine.net/traquetraces/map/node>] (consulté le 21/02/2017).

25 PORTIER, C., *Étant donnée*, [<http://etantdonnee.net>] (consulté le 21/02/2017).

Chaque jour nous sommes, nous, êtres de chair, mis en données. Chaque jour nous produisons, en nous déplaçant, en communiquant entre nous, un nombre incalculable de traces qui sont stockées, analysées, réutilisées.

Il serait angoissant, désespérant, si nous n'avions pas toujours nous aussi la possibilité d'écrire notre vie. De reprendre la main sur les catégories. D'en jouer. Cette fiction [*Traque traces*] a ce but. Jouer avec les données au petit jeu de l'arroseur arrosé. Écrire les données qui nous écrivent. Refaire pour de faux leur grand travail sérieux d'analyse et d'objectivation. Et ainsi, apprendre à lire cette nouvelle écriture dominante qu'est l'écriture par les données. Car toute écriture est un pouvoir qu'il faut savoir comprendre, qu'il faut vouloir prendre²⁶.

Par le biais de l'écriture littéraire, Cécile Portier propose ainsi de lutter contre une nouvelle forme d'« alphabétisme », que l'on pourrait qualifier d'algorithmique :

Car si nous sommes les premiers producteurs des traces numériques qui nous concernent, nous en sommes très peu auteurs. Les données produites à notre insu sont quantitativement plus importantes que celles que nous pensons maîtriser, dans un discours, une rhétorique consciente et personnelle. De plus nous sommes des « auteurs » quasiment analphabètes : nous avons peu accès, nous ne savons que très peu lire les données qui nous définissent. Et pourtant, d'autres savent lire et exploiter ces données²⁷.

La dimension politique de cette écriture littéraire des données est palpable : comme le souligne Cécile Portier, il s'agit de « jouer au jeu de l'arroseur arrosé », de reprendre la main sur l'écriture de nos traces que se sont peu à peu appropriées les systèmes statistiques du web, dans le but de nous convertir en êtres de données, calculables et prédictibles. Ce faisant, l'écriture — même fictionnelle — vient ajouter des traces à nos traces, et participe pleinement à l'organisation de l'espace numérique.

Le projet *Traque Traces* en offre un bel exemple. Réalisé dans le cadre d'une expérience d'écriture collective avec des lycéens d'Aubervilliers, *Traque Traces* met en scène une série de profils fictifs composant les personnages d'une fiction policière (un genre qui incarne les problématiques en jeu : surveillance, profilage, empreintes...). Opérant sur le mode de l'écriture

26 PORTIER, C., *Traque traces*, op. cit. [<http://petiteracine.net/traquetraces/node/137>] (consulté le 21/02/2017).

27 PORTIER, C., « *Étant donnée* : une fable poétique sur le régime de notre identité numérique », *Itinéraires*, 2015, n° 3, [url : <http://itineraires.revues.org/3124> ; DOI : 10.4000/itineraires.3124] (consulté le 21/02/2017).

à contrainte, la création de ces profils fictifs est le fruit d'un détournement de ces mêmes outils numériques si avides de nos données. Les personnages-profil ont d'abord vu le jour à travers une adresse, déterminée au hasard puis géolocalisée et visualisée sur *Google maps* et *Street view* ; leur nom et leur prénom ont été choisis dans une base de données recensant les 100 patronymes les plus répandus et les 10 prénoms les plus fréquemment donnés en Seine-Saint-Denis lors de leur année de naissance (elle-même déterminée à l'aide de la fonction *alea* d'Excel). Les élèves ont même façonné le visage de chaque profil à l'aide de l'application *Flashface*, qui offre la possibilité de composer des portraits-robots en sélectionnant des traits faciaux compris dans une banque d'images. Par le biais de ce petit jeu oulipien, Cécile Portier démontre que toute donnée n'est justement jamais donnée : elle repose sur un choix, en amont, de collecter une information précise, et de la collecter d'une certaine manière. Aussi, entre le réel et la donnée numérique (auquel on donne aussi le titre trompeur de « trace »), le lien n'est guère indexical, mais arbitraire. L'écriture profilaire de Cécile Portier nous apprend à déjouer ces logiciels d'information en les transformant en embrayeurs de fiction.

Une fois ces profils-personnages construits, il ne restait plus qu'à les mettre en scène, dans des situations directement inspirées d'une série de représentations statistiques officielles : le « Nombre de vols par habitant en Seine St-Denis » / « Les insécurités contemporaines et la peur du crime » / « La simulation des vitesses constatées en cas de freinage brutal et de choc sur un véhicule roulant initialement à 90 km/h » / « les Résultats de sondage sur les motifs de divorces ou de séparation ».... *Traque traces* cherche en effet à déjouer cette tentation qui consiste à lire le monde à travers ces schémas statistiques. Car de la masse considérable de données complexes formant le *big data*, nous ne sommes capables de tirer que des interprétations schématiques et simplificatrices. La pauvreté des schémas de visualisation de données en témoigne : nous ne savons pas encore lire et interpréter le brouhaha de nos millions de données — tout juste en tirons-nous un camembert, un nuage de mots-clés ou des diagrammes en bâtons à six entrées... Là aussi s'exprime notre analphabétisme. L'hypertexte *Traque traces*, avec sa constellation de microrécits, parvient à réincarner ces schémas statistiques en recontextualisant nos données arbitrairement collectées pour en restituer la complexité et, finalement, la réalité.

En investissant la forme du profil pour façonner les personnages de sa fiction — des êtres de données, dignes héritiers des êtres de papier — Cécile Portier invente donc une forme d'*écriture littéraire des données*. Le principe est simple : créer, via la fiction, de fausses données

numériques venant s'ajouter à la masse des données « réelles ». Inventer, publier et relayer partout la fiction, véritable cheval de Troie pour tromper la machine et fausser le calcul, « écrire sur les sismographes sociaux qui nous écrivent²⁸ ». Reprendre ainsi le contrôle de nos données en écrivant par-dessus nos données, de manière à ajouter une strate fictionnelle, mais aussi poétique, à l'équation froide de l'algorithme.

Du post-humain à la « stigmergie »

Alors que l'écrivain Perumal Murugan se suicidait sur Facebook en 2015, François Bon, quant à lui, avait déjà décidé comment il allait achever son œuvre et sa vie. Dans sa biographie tentaculaire publiée sur son site web *Tiers livre*, et en « mise à jour permanente », l'écrivain prédit ainsi :

de 2018 à 2023 : Évolution progressive et définitive du site *Tiers Livre* en arborescence d'œuvre transmedia et préparation d'un verre sphérique inaltérable et indestructible incluant la totalité de cette œuvre unique.

Déclare dans son dernier billet de blog : « J'aurais pu faire ma vie autrement, mais je n'y avais pas pensé avant ». Cependant, la révélation que l'auteur habitait depuis de nombreuses années dans son site Internet provoque un certain émoi et beaucoup de sensation et d'interrogation dans le monde numérique et littéraire²⁹.

Ce texte offre encore un autre exemple de la fusion qui s'opère aujourd'hui entre les instances numériques et non numériques. Mais au terme de ce panorama des stratégies d'écriture profiltaire, où nous avons constaté la complexité de cette relation qui se tisse entre l'humain et l'outil-logiciel, le terme « fusion » est-il seulement le plus juste ? Dans son livre *Virus, parasites et ordinateurs*, Ollivier Dyens propose plutôt d'utiliser le concept de « stigmergie », cette « dynamique insolite où l'unité est contrôlée par la construction qu'elle met sur pied. La ruche manipule les abeilles et les guide afin de parfaire sa construction. La fourmilière fait de même. Par ailleurs, tant la ruche que la fourmilière sont dépendantes des unités qu'elles manipulent pour exister et se manifester³⁰. » Exploitant ce concept, Ollivier Dyens émet alors l'hypothèse de l'existence d'un troisième hémisphère de notre cerveau, celui formé par les technologies :

28 PORTIER, C., *Traque traces*, op. cit. [<http://petiteracine.net/traquettraces/écriture-contre-écritures>]

29 BON F., *Tiers livre*, [url : <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3569>].

30 DYENS, O., *Virus, parasites et ordinateurs*, Montréal, PUM, 2015, [url : <http://www.parcoursnumeriques-pum.ca/introduction-51>] (consulté le 21/02/2017).

Les enfants qui naissent aujourd'hui ne saisiront plus les strates de la réalité sans les sens accrus que leur offriront les technologies. Plus fondamentalement, ces enfants ne pourront plus aimer l'être cher, le saisir, le caresser, sans le filtre cognitif des machines intelligentes (déjà, la technologie s'empare de nos automatismes de fuite ou d'attaque et les remplace par ses stimuli). Ce phénomène est si important, si total, son impact est à ce point sérieux qu'il ne serait pas absurde de suggérer que l'ordinateur du 21e siècle joue le rôle d'un troisième hémisphère du cerveau humain. Toute lecture, toute analyse du réel, toute expression de la sensibilité, de la beauté et de l'empathie seraient maintenant sculptées par trois hémisphères³¹.

Le profil, principale incarnation de nos subjectivités numériques, repose pleinement sur cette stigmergie entre l'homme et la machine. Dans un contexte où les masses de données font l'objet d'important enjeux économiques, industriels et scientifiques, cédant trop souvent à la tentation de nous objectiver, l'activité littéraire est bien plus qu'un observatoire du fait numérique : elle est avant tout un moyen d'action dans et sur l'espace numérique. À notre analphabétisme algorithmique, l'écriture profilaire oppose alors un savoir-faire d'écrivain et participe à la lutte contre l'expropriation indentitaire.

Bibliographie

ARCHET, A. *Lubricités* [<https://archet.net>]

-- *Flegmatique* [<https://flegmatique.net>]

BACHIMONT B., « Nouvelles tendances applicatives : de l'indexation à l'éditorialisation », *L'indexation multimédia : description et recherche automatiques*, Lavoisier, Paris, 2007, p. 15-29.

BON F., *Après le livre*, Paris, Seuil, 2011.

-- *Le Tiers livre* [url : <https://www.tierslivre.net>]

CANDEL E. et GOMEZ-MEJIA G., « Écrire l'auteur : la pratique éditoriale comme construction socioculturelle de la littérarité des textes sur le Web », *L'auteur en réseaux, les réseaux de l'auteur*, O. DESEILLIGNY et S. DUCAS (dir.), Paris, Presses Universitaires de Paris Ouest, coll. « orbis litterarum », 2013, p. 49-70.

CARDON, D., *À quoi rêvent les algorithmes. Nos vies à l'heure des Big Data*, Paris, Seuil, 2015.

DOUEIHI M., *La grande conversion numérique*, Seuil, Paris, 2008.

-- *Pour un humanisme numérique*, Seuil, Paris, 2011.

DYENS, O., *Virus, parasites et ordinateurs*, Montréal, PUM, 2015.

FLORIDI, L., *The Fourth Revolution, How the Infosphere is Reshaping Human Reality*, Oxford, Oxford University Press, 2014

31 *Ibidem*.

- GERVAIS B., *Réflexions sur le contemporain*, *Carnet de recherche*, 2011, En ligne sur le site de l'Observatoire de l'imaginaire contemporain, [url : <http://oic.uqam.ca/fr/carnets/reflexions-sur-le-contemporain>].
- GUNTHER, A. « L'image conversationnelle », *Études photographiques*, *Printemps 2014*, [url : <http://etudesphotographiques.revues.org/3387>] (consulté le 16 février 2017).
- MERZEAU, L., « Du signe à la trace : l'information sur mesure », *Hermes*, CNRS-Editions, 2009.
- « Le profil : une rhétorique dispositive », *Itinéraires*, 2015, n° 3 [URL : <http://itinéraires.revues.org/3056>]
- MORRISON, A., “What’s on Your Mind?”: The Coaxing Affordances of Facebook’s Status Update.” *Identity Technologies: Producing Online Selves*, RAK, J. and POLETTI, A. (dir.), eds. Madison, U Wisconsin P, 2013.
- MURUGAN, P., *One Part Woman*, Haryana, Penguin Books India, 2014.
- PARISER, E., *The Filter Bubble: What the Internet Is Hiding from You*, New York, Penguin, 2011.
- PARKA PHARAON, [url : <http://phparka.tumblr.com>]
- PORTIER, C., *Traque Traces*, [<http://petiteracine.net/traquetraces/map/node>].
- *Étant donnée*, [<http://etantdonnee.net>].
- « *Étant donnée* : une fable poétique sur le régime de notre identité numérique », *Itinéraires*, 2015, n° 3
- VITALI-ROSATI, « Qu'est-ce que l'éditorialisation ? », *Sens public*, 2016 [url : <http://sens-public.org/article1184.html>].
- WELBY, V., [url : <https://victoriawelby.ca>]
- « Voir l'invisible, Gygès et la pornographie Facebook », *Sens Public*, Février 2012, p. 2-9.
- WRONA A., *Face au portrait, de Sainte-Beuve à Facebook*, Paris, Hermann, coll. « Cultures numériques », 2012.